Mazarin
3770
ptie.2e

Le Second theologien d'estat

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3770
ptie.2e

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL

00023010527

3770
II

LE SECOND THEOLOGIEN D'ESTAT,

A MESSIEVRS LES GENERAVX.

A PARIS,

De l'Imprimerie de NICOLAS IACQVARD, ruë Chartiére, prés le Puits-Certain, au Treillis-vert.

M. DC. XXXXIX.

Harvard College Library
F. C. Lowell Fund
December 16, 1953

LE SECOND THEOLOGIEN D'ESTAT,

A MESSIEVRS LES GENERAVX.

MESSIEVRS,

La bonté diuine qui ne fait pas tout d'vn coup ſentir aux teſtes criminelles le poids de ſa main vengereſſe, m'auoit donné des prieres & des plaintes dans la conſideration de nos malheurs, pour les verſer dans le cœur de celle qui n'eſtoit plus n'y acceſſible, n'y exorable, pour

679692

preſter l'oreille au recit de nos larmes & à la juſtification de noſtre innocence. Les menaces du ciel & de la terre n'ont pû rabattre ſes funeſtes deſſeins, la raiſon ne la pas gagné, la douceur ne la pas ployée, les larmes ne l'ont pas amoly ; aux juſtes demandes elle eſt ſourde, aux plaintes inſenſible, aux offences pretenduës implacable. Dieu s'eſtoit en quelque façon ſurmonté ſoy-meſme dans vn ſi grand delay de ſa vengeance ; mais ſa Iuſtice juſtement irritée, reſoluë qu'elle eſt de faire éclater ſon foudre, ne treuue maintenant que vos bras pour luy ſeruir d'inſtrumens à lancer ſes careaux ſur les autheurs de tant de cruautez & profanations que ces Barbares ont commis, meſme ſur ſes Autels & i'ay crû Meſſieurs, que vos oreilles me ſeroient plus fauorables pour écouter nos pleurs, & enſemble les raiſons qui vous y portent dans les Loix naturelles, ciuiles & morales, la cauſe de Dieu ; du public & la voſtre.

Il n'y a rien dans la nature qui ne tende à ſa fin & qui n'employe toute l'eſtenduë de ſa vertu pour pouuoir l'obtenir : cet appetit, Meſſieurs, eſt ſi auant graué dans tout ce qu'elle enſerre qu'il ſemble qu'elle ait pris plaiſir à y mettre vne inclination commune,

& faire

RBC/NcU

& faire que contre ſes propres Loix, toutes ſes productions y fuſſent parfaitement & vnanimement ſenſibles. Cette verité n'eſt que trop vraye pour auoir beſoin d'appuy, toutes les creatures publient hautement dans toutes leurs fonctions, que leurs efforts ne ſe portent qu'au bien qui leur eſt propre; que leur bien n'eſtant autre choſe que leur fin, elles doiuent conſommer toutes leurs puiſſances dans la recherche de ſa poſſeſſion. Mais comme pour y arriuer il en faut prendre les moyens, dont les plus courts ſont touſiours les plus aſſeurez, auſſi la fin eſt-elle eſtimée plus ou moins noble ſelon la grandeur du bien qui en reſulte. C'eſt pourquoy Dieu borne toutes nos fins ſubalternes, parce que de ſa poſſeſſion nous n'en pouuons tirer que des biens infinis, tout le malheur des hommes ne prend ſa ſource qu'en ce poinct; s'imaginants que les vrays moyens qui les peuuent conduire à leur fin ce ſont ceux qui eſtans plus accommodez à leur nature corrompüe, peuuent combler leur vie de plus ſolides plaiſirs & de plus éminentes proſperitez. Et c'eſt en quoy nous reconnoiſſons leur foibleſſe s'attachans ſi paſſionnement aux choſes mondaines, qui ne peuuent en aucune façon établir leur bon-heur, épuiſans neant-

Quia eſt bonum vniuerſale S. Thomas 1a. 2æ. q. 2a. art. 8o.

Deſidera bonum ſimplex quod eſt omne bonum & ætis eſt. S. Anſelmus c. 25. Proſologij.

S. Bernard. Ep. 103. beatus qui noſt ea non ebij, quæ poſſeſſa one-rãt animã inqui-

nant, amissæ cruciant. S. Amb. Relinquamus umbrã qui solem quærimus, deseramus fumum qui lucem sequimur. L. de fuga sæculi capité. 5

moins toutes leurs forces pour tascher d'en venir about & par vne ambition inconceuable, n'estimant iamais pouuoir iouyr d'vn parfait repos qu'estans éleuez à la plus haute Sphere de la faueur, d'où ils puissent défier les traicts de la fortune, pensans estre à l'abry de toutes ses atteintes dans ce lieu de delices, qui les liure le plus souuent au cours ordinaire de son inconstance & les immole à sa fureur. N'est-ce point par cette raison que les plus grands Fauoris auançent leur perte en auançant leur fortune? n'est-ce point pour ce suiet, que s'estans faits toutes sortes de violences pour s'insinuer dans les bonnes graces du Prince d'ont ils recherchent si auidement & la connoissance & l'appuy, experimentent peu aprés; qu'il y à des degrez pour monter aux grandes felicitez, mais qu'il n'y en à point pour en descendre? & que leur ambition n'ayant tousiours esté que dans l'excez, leur cheute aussi ne peut-estre accompagnée que d'vn malheur sans resource. Toutes les Histoires ne sont remplies que de telles decadences. Vn Sejan dans l'Empire Romain nous peut bien faire apprendre sa puissance absolüe; mais il ne nous fera iamais comprendre la hauteur de sa cheute? vn Hybraim Arbitre de toute la Turquie nous donnera sujet de

Numerosa parabat Excelsæ turris tabulata, vnde altior esset casus. Et excelsæ perceps immane ruinæ. juuen. in Satyr.

l'admirer dans ſon énorme bon-heur, mais ſa fin malheureuſe ne nous remplira que d'extraordinaire eſtonnement, pour monſtrer que ſi cette aueugle en éleue quelquefois de la cendre à la gloire, cette infidele conſtante dans l'inconſtance les precipite bien peu aprés de la gloire à la cendre & ne leur fait ſçauoir que trop-toſt par leurs propres experiences que ſi les pompes de ce monde reluiſent comme de l'or, elles ſe caſſent comme du verre, qui eſt la montée aux ſublimes proſperitez, dont la Cime n'eſt que tremblement, la deſcente que le precipice. Tous les deſordres des Eſtats prennent ordinairement leur naiſſance dans celle de ces fatalles ambitions, & heureuſes ſont les Prouinces qui n'en ſouffrent point les excez ny ſes tyrannies, heureuſes dis-je puis que leur liberté les affranchit de tant de miſeres & de peines, qui ſuiuent inſeparablement ceux qui en recherchent par toutes ſortes d'induſtrie le remede! Celle de ce Malheureux qui fait auiourd'huy colorer nos Fleuues de tãt de ſang Innocent & qui luy fait ſouhaitter auec plus de fureur que ne faiſoit autrefois Neron l'embrazement de Rome, l'incendie de cette belle ville; n'a-telle point ſeule cauſé tous les troubles de ce temps, qui font gemir tant de pauures

Cornel. Tacit. in Neron.

miſerables ſous le faix de ſa tyrannie & de ſon inoüye cruauté.

Qui a épuiſé nos treſors ſi ce n'eſt ſon extréme ambition ſi ce n'eſt ſon infame Auarice? qui a démoly toutes nos fortunes ſi ce n'eſt le cours ordinaire de ſes déreglemens? qui a violé les Autels ſi ce n'eſt l'eſſay de ſa vengeance qu'il iette comme vn autre Iulian ou Antiochus, contre le Ciel, ne la pouuant faire exercer par ces Barbares cruautez deſſus l'innocence de ſes Iuges? La faim eſt le plus cruel boureau de la vie; combien y a-t'il qu'il nous la fait ſouffrir? La mort eſt le plus grand de tous nos maux; Combien d'ames innocentes en ont-elles reſſenty la rigueur? c'eſt vn grand vice de forcer femmes & filles, meſme les Religieuſes. Si ces inhumanitez tant de fois miſes en vſages s'eſtoient arreſtées en ce poinct, ce ſeroit peu, nos miſeres ſeroient bien douces à ſupporter & nos plaintes ne paroiſtroient que criminelles.

Truſſell. in hiſt.

C'eſt vn crime horrible & qui crie vengeance au Ciel & à la terre, que de les éuentrer aprés les auoir forcées, ce ſeroit encore peu de choſe, ſi leur rage n'eſtoit paſſée au delà, nous n'en euſſions verſé aucune larme dans vos cœurs. Ie ne parle point de tant d'innocens tuez en

tuez en preſence de leurs parens, ie paſſeray auſſi ſous ſilence tant d'infortunées Religieuſes qui en ont ſuby les meſmes cruautez, ie ne dis rien de tant de biens iettez dans les grands chemins par l'excez de leur manie, c'eſt vn ſacrilege inſupportable de comettre de ſi noirs attentas ſur les Autels d'vn Dieu viuant & juſte ; mais d'auoir arraché entre les mains Sacerdotales le pretieux Corps de Dieu tout-puiſſant, mais de l'auoir prophané par des outrages & blaſphemes inexplicables, ce funeſte & veritable recit, ne fait-il point Meſſieurs, fremir toutes les parties de vos corps? ne vous fait-il point voir & toucher au doigt l'intereſt d'vn Dieu ſi cruellement attaqué. Celuy du public & le vôtre, à combatre ces Monſtres de la nature? N'eſt-il pas capable de vous animer à pourſuiure ſans reconciliation aucune cet ennemy de l'Eſtat & de la Vertu? Croyez vous faire contre la Loy de la nature, puis que vous en auez auſſi bien que nous tant ſouffert, & qu'elle premet de repouſſer la violẽce par la violence meſme? Penſez-vous enfraindre la Ciuile, puis qu'il en eſt le deſtructeur, où la Morale puis que le premier de tous nos biens c'eſt de ne pas pecher, & le ſecond c'eſt de corriger & exterminer les pecheurs. Mais les ar-

bres qui ſont au ſommet des plus hautes Montagnes ſont les plus batus des vents & nous voyons que Dieu confond touſiours l'Orgueil & la vanité de ces ames temeraires, qui foulant aux pieds toutes les Loix diuines & humaines, n'ont pour objet que leur ſeuls intereſts & exécrables paſſions. L'exemple preſent nous le fait aſſez reconnoiſtre, en nous forçant tout enſemble d'admirer ſa diuine conduite pour faire reſſentir à tous ſes ſemblables le poids de ſa main vengereſſe, qui ſe ſert quelquefois meſme des plus foibles inſtrumens pour en confondre l'orgueilleuſe authorité leur faiſant regretter & craindre tout enſemble leur déplorable eſtat, dont la baze n'eſt que le penchant de leur ruine, & dans la pure nature le plus fort des Metaux, n'eſt-il pas conſommé par la roüille: quelquefois auſſi y employe vne vertu égalle, quelquefois plus grande comme il eſt aiſé de voir dans toutes les Hiſtoires qui ne nous repreſentent autres éuenemens des affaires que la ruine de ces ſuperbes Coloſſes de fortune precipitez en vn inſtant dans vn deſaſtre qui leur oſtant tout moyen de pretendre iamais au poinct d'où ils ſont décheus, leur permet ſeulement d'admirer & reconnoiſtre ſa diuine prouidence dans les voyes dont elle s'eſt

Vilia elegit Deus vt confundat fortia.

ſeruie pour les perdre. Mais Dieu ny met pas toûjours ces trois pointes de ſon tonnerre pour ranimer & releuer les cœurs des peuples iniuſtement oppreſſez, tantoſt il prend l'vne; tantoſt il ſe ſert de l'autre, & il faut aduoüer que dans ce rencontre ſa puiſſance & ſa bonté y ſont intereſſées également, puis que la premiere y employe les trois Eſtats pour en defendre l'innocence perſecutée, la ſeconde fait voir, qu'eſtant touſiours égalle à ſoy-meſme & ne pouuant eſtre ny alterée ny corrompuë par la longueur des ſiecles nous la reſſentons de plus en plus infinie dans la protection qu'elle nous donne & que nous trouuons dans voſtre generoſité: N'eſt-ce pas Meſſieurs, pour ce ſujet que Dieu arme vos bras pour proteger l'innocence, la cauſe publique; faire éclater par tout la candeur de toutes vos actions preſentes qui répondent ouuertement des paſſées & éterniſer vôtre renommée en ſeruant de neceſſaire & notable exemple à la poſterité. N'eſt-ce point la cauſe qui vous fait contremine les deſſeins de ce perfide & de cet inſolent ambitieux qui n'ayant iamais eſtudié que voſtre propre ruine preparée à chacun de vous en particulier par de particulieres & execrables pratiques vous en fait maintenant embraſſer la Iuſtice dans la pu-

nition proportionnée à ſes demerites. Voſtre vertu ayant eſté iuſqu'à preſent obſcurcie par la quantité des tenebres qu'y apportoit le noir eſprit du Cardinal Mazarin & n'y ayant eû que voſtre ſang qui ſe ſoit rendu digne & ſuffiſante caution de toutes vos procedures, vous euſſiez ſans doute eſté expoſez au cours de ſa tyrannie ſi le Ciel ne s'en fut viſiblement monſtré le protecteur & n'euſt fait naiſtre cette occaſion, dans laquelle vous ne reſſemblez qu'au Palmier, dautant plus puiſſant qu'il eſt abaiſſé, & dont la vertu n'eſt iamais plus forte que quand elle eſt plus viuement combatuë. Vos actions n'eſtoient auparauant ſemblables qu'aux plus viues couleurs qui durant la nuict n'ont qu'vne lumiere émouſſée & enſeuelie dans la matiere, mais délors que le Soleil épand ſes rayons ſur ces beautez languiſſantes, il les fait paroiſtre dans leur luſtres, & comme les contraires éclatent naturellement par leur contraires, ainſi l'epaiſeur de la nuit qui taſchoit en vain de ternir voſtre gloire s'eſtant diſsipée par cette fauorable occaſion, ſa lumiere imite celle du Soleil dont la beauté eſt ſans proportion plus charmante apres ſon eclypſe, qu'elle n'eſtoit pas auparauant.

C'eſt donc maintenant, Meſsieurs, qu'il faut

faut combatre & estouffer ce monstre, puisque vous auez du iour pour le reconnoistre : c'est maintenant qu'il faut repousser toutes ses violences, & faire que son propre venin retourne contre luy mesme. L'on ne sçauroit assembler trop de supplices ny trop de bourreaux pour punir de si horribles attentats; il faut que la peine que vous luy imposerez, soit telle qu'en accablant ce coupable par le coup, elle humilie ses complices par la crainte & par l'estonnement: Aux playes dangereuses on y applique au plutost le remede, & mépriser ou differer la punition des grands crimes, c'est en permettre de plus grands, c'est authoriser le vice que d'en retarder la justice & la vengeance, & quiconque authorise le mal est aussi coupable que celuy qui en est conuaincu. Il n'y a point de charmes plus puissant pour vous conseruer dans la bienveillance du peuple, que de luy procurer la paix en vous opposants à tout ce qui la trouble, vous vous y estes genereusement opposez dans tous ces commencemens heroïques qui ont bien-fait voir aux plus farouches que les interests publics vous touchoient autant que les vostres, ce peuple prosterné à vos pieds vous coniure de luy donner son repos & sa fin, vous en auez les moyens, vous y estes obligé par toutes les obligations possibles, vous l'auez recherché dans

Principijs obsta Ill. Ouid.

tant de fauorables éuenemens, d'où il a iugé des offres & des effets de voſtre ſeruice comme Protogenes de la ligne d'Apelles qu'ils ne pouuoient ſortir que des Princes les plus courageux de toute la France, des plus zelez pour les intereſts publics, des plus paſſionnez pour le ſalut de tout leur peuple! pouſſez Meſſieurs, pouſſez de ſi genereux deſſeins, pourſuiuez de ſi loüables entrepriſes, qui vous doiuent dautant plus inciter, qu'elles ſont fondées & ſouſtenuës de la Iuſtice, du bien public, de voſtre propre gloire qui ſont les Colomnes ſur leſquelles doiuent touſiours baſtir les plus grands Princes. C'eſt l'vnique remede pour appaiſer toutes nos infortunes; c'eſt le Philtre le plus violent pour attirer à voſtre amour tout ce peuple & toute ſa poſterité. Il eſt maintenant dedans ſa canicule, toutes ſes parties trauaillent, toute la nature ſe reſſent de ſon feu, toutes les Prouinces meſme veulent partager ſa chaleur en luy venants apporter les offres auſſi-toſt que l'Vnion de leurs ſeruices auec les voſtres, & les ennemis jurés de ce Royaume y contribuent de toute l'eſtenduë de leur pouuoir, vous voyez comme ſon repos n'eſt alteré que par le voiſinage qu'à le Conſeil d'en-haut auec cette maligne & fatalle eſtoille, qui détourne toutes ſes douces inclinations, & influences, qui fait que contre ſa propre nature

il ne luy ſoit plus ny benin ny fauorable. Si auec vn rayon de Miel, l'on peuſt aiſément purifier les fontaines d'eau trouble, vn rayon de voſtre juſtice, purifiera bien-toſt tous les deſordres du temps, deſquels comme voſtre vertu tire la grandeur de ſa force, auſſi fera telle, qu'en imitant le Poiſſon ſacré qui n'aiſt vigoureux dans les tempeſtes que ſa preſence calme peu aprés, ainſi calmera-t'elle ces troubles par la continuation de ſa preſence & de ſon ſecours. Les tonnerres qui naiſſent à l'aube du iour ſont toûjours les plus dangereux, de meſme cette guerre ciuille au commencement de ce Regne eſt de tres dangereuſe conſequence, & demande vn prompt & ſouuerain remede, qui ne peut s'appliquer que par la Iuſtice cette baſe inébranlable de nos fœlicitez qui eſt au monde ce que la prunelle eſt à l'œil, l'ame au corps, & l'Autel au Temple, ſans elle la violence exerce & nourrit facilement toutes ſortes de deſordres; elle eſt à vn Royaume ce que ſont les fondemens à vne maiſon, les Princes dont le principal point eſt de la rendre aux hommes, la doiuent cherir comme celle qui peut tout adjouſter à leur grandeur, vous ne ſçauez que trop que ſon cours a eſté interrompu par le mauuais miniſtere de celuy qui en deuoit eſtre l'incorruptible diſtributeur, que tout ſon luſtre n'a eſté caché que par ſes vices; &

qu'il n'a maintenant dans la vie que les deux mécontentemens d'Euxenides Fauory de Ptolomée & ſon égal dans ſes excez, de ne pouuoir plus croiſtre tant il eſt inſolent dans ſa fortune & que le reuenu de la maiſon Royalle eſt trop petit pour pouuoir l'enrichir dauantage, les deux Poles ſur leſquels roulent les plus puiſſantes deytez de l'Eſtat, ſont la recompenſe & la peine dont la Iuſtice en eſt la diſpenſatrice, elle implore voſtre aſſiſtance empeſchée qu'elle eſt par le glaiue & par le fer qui aſſiegent le lieu où elle auoit iuſqu'à preſent établi ſon Throſne, ſes fonctions ordinaires ſont toutes ceſſée & ſi vous ne les venez ranimer par voſtre ſecours, on les verra bien-toſt eſteintes dans l'impuiſſance de ſe remettre iamais, donnez, Meſſieurs, donnez de ſi charitables offices à cette Infortunée dans vne ſi preſſante, & vrgente neceſſité, preſtez vos bras pour le ſeruice de celle qui vous en coniure auec tant d'équité? elle eſt menacée du foudre, qui ne ſe peut détourner que par ces quatres choſes, le vent, la pluye, le bruit, la lumiere du Soleil, & vous ne pourrez aucunement reuſſir dans le deſſein que vous auez pris de le détourner, ſi la ſplendeur ordinaires de vos illuſtres actions ne commande de ſonner le claſſique pour aller contre cet ennemy de l'Eſtat, & perturbateur du repos public, luy faiſans reſſentir

& à

& à ſes adherãs par vne greſle inopinée de coups, la force de vos armes par la peſanteur de bras, que s'il n'a plus rien à deſirer, il doit auoir tout à craindre puis qu'elles ne reſonnent que pour mieux conſpirer ſa ruine, que vos courages ne s'étendent plus qu'à ſon extermination puis que ſa preſence eſt la ſeule cauſe de tant de ſacrileges, que vos penſées ne ſe bornent qu'en ſon éloignement puis que tant d'Egliſes ont eſté profanées pour ſon ſeul ſujet & que tant de ſainctes ames ont eſté immolée pour ſatisfaires à ſa cruelle vengeance. Tout ce peuple n'attend que voſtre reſolution, reſolu qu'il eſt d'imiter plutoſt ceux d'Araſpe que de luy permettre dauantage la continuation de tant d'inhumanitez, ſa vie luy ſeroit doreſnavant indifferente s'il la voyoit encor y eſtre expoſée, & il la mettroit pluſtoſt parmy les plus éminens dangers, que d'eſtre plus ſuiet à celui de perdre ſa liberté. Tant plus les corps ont de lumieres, tant plus auſſi doiuent-ils auoir de fauorables influences pour les obiets qui en ſont capables: & ce peuple qui n'eſt à preſent qu'entre la liberté & l'eſclauage, attend la derniere de voſtre illuſtre naiſſance, ſecondée de voſtre generoſité: toutes les actions de ſon ennemy ont eſté ſemblables à ces eſtoilles mal-heureuſes qui ne peuuent exercer aucune vertu, parce que leur nature les a mi-

Effundite iram veſtrã in gentes quæ Dominũ non nouerunt, comederunt Iacob. S. loeũ Deus deſolauerunt pollue ũt templum ſanctũ. Pſalm. 7 S.

ſes ſur la Sphere du feu ; de meſme quand elles auroyent pû auoir quelque apparence de bonne intention, elles auroient tousiours boulverſé cet Eſtat, les lumieres des conſeils n'ayant ny force ny vigueur, dans les flammes des intereſts & des brutales paſſions auſquelles il eſt ataché par ſes habitudes acquiſes ou pluſtoſt naturelles. Accordez-luy cette faveur, grands Princes, ſa perte & ſon ſalut ſont entre vos mains, il fera infailliblement vn triſte naufrage parmy tant d'eſcueils & de vagues qui le menacent d'vne mort certaine & lamentable, ſi vos courages ne luy font l'office d'vn fanal pour luy faire recouvrer ſa pointe. C'eſt par là ſeulement que vous pouvez monter au plus haut point de la perfection, puiſque vos vertus ne ſeront plus qu'exemplaires, c'eſt par là que vous pouuez gagner la felicité humaine dans la défence publique, & l'eternelle, en ayant pris la cauſe de Dieu meſme, & l'ayant ſecondé de toute l'étenduë de vos forces, il vous le promet luy-meſme, il y a engagé ſa foy & ſa parolle que toutes vos actions ſeront autant de victoires. Les affaires d'importances doiuent eſtre pluſtoſt faites que conſultées, il n'y faut rien faire à demy, mais aux neceſſaires la delibération y eſt inutile. Tibére ne pouuoit ſouffrir qu'on choquaſt l'authorité Royale, qui pour

Quoniam qui malignantur exterminabuntur : ſuſtinentes autem Dominũ, ipſi hereditabunt terrã. Pſalm. 36.

bellement qu'on la touche on la bleſſe, ce Miniſtre infidel ne la-t'il pas toute ruinée & miſe à deux doigts de ſa ruine; ce peuple qui ne ceſſe de porter ſa main ſur ſa bleſſeure & demandant voſtre aide par le rapport qu'il vous fait de ſes plaintes; commence deſia à reſpirer voyant vos cœurs vnis & zelez pour ſon ſalut. Voſtre vertu n'eſt ſemblable qu'à celle de la pierre Ceraunia qui eſt ferme dans les lieux où le Ciel à laſché ſes maiſtreſſes pieces de batterie & ſon foudre, vous ne le pouuez redouter puis que vos armes ſont celles de Maximilian, i'entends vn Aigle à deux teſtes qui d'vn bec tient vn foudre, de l'autre vne Palme ſous laqu'elle autrefois la Reine d'Ebora rendoit Iuſtice.

Redoublez-donc redoublez, voſtre vertu genereux Princes, puis que ſans elle toute la France ſe porteroit dans des extremitez dangereuſe; tout Paris en eſtant fruſtré, & par conſequent ne ſe ſouciant plus de viure entreprendra de mourir & de tuer pour pouuoir conſeruer ſi peu qu'il luy reſte, ſi le deſeſpoir maiſtriſſe tellement vne ame qu'elle la fait quelquefois reüſſir dans des entrepriſſes qui paroiſſent impoſſibles dans leur effet, craignez que tout vn peuple ne s'en arme & n'épargnant pas meſmes ceux qui l'auront aſſiſtez; ne ſe precipitent dans de plus malheureuſes iſſuë. Arreſtez! arreſtez le mal tandis

que le remede eſt en voſtre puiſſance, tant plus vous le negligerez, tant plus haut iettera-t'il ſes racines. C'eſt ainſi que vous prendrez le party de Dieu qui vous prends pour les inſtrumens de la vengeance de tant cruautez & de violences qu'ont exercez iuſques auiourd'huy ces Barbares meſme ſur les Autels; c'eſt ainſi que vous chaſſerez les ennemis, ceux du public & les voſtres. Le Ciel ne manquera pas de fauoriſer vos vœux & vos entrepriſes, le public ne devra iamais ſon repos & ſa vie qu'au pouuoir de vos bras, & voſtre gloire fondée ſur la ſeule Iuſtice ſera dans vn poinct, qui n'eſtant plus ſujettes aux atteintes de l'ambition & de l'enuie, vous comblera enfin de toutes ſortes de fœlicitez.

FIN.